

present a variety of styles which blend amazingly well. I was especially impressed with the three-dimensional effect Hammond achieves on the cover and elsewhere as well as stylized wall-paper designs on pages 46-48.

The *Baby beluga book*, written and illustrated by Canadians, was printed and bound in Canada — and yet, with the exception of the reference to the Vancouver Aquarium on the title page and the French words for “To Everyone in All the World,” there is no Canadian material whatsoever. It is not that we need beavers and maple leaves jumping out of every illustration, yet even a distinctively Canadian parody of a traditional song or a recognizably Canadian setting in the artwork would be refreshing and supportive to our sense of national identity and would, incidentally, have carried the theme of life, living, and belonging to a satisfying and appropriate conclusion.

If used creatively, both these books should bring children happily together in active participation and enjoyment of life and along the way a real wealth of music will surely be unlocked.

NOTES

¹See, for example, Louise Glatt. *What to do until the music teacher comes*. Toronto: Berandol Music Limited, 1978. My review appeared in *CCL*, No. 17 (1980), pp. 56-58.

²Magadini, p. ix.

Gary H. Paterson teaches *Victorian, Modern, and Children's Literature* at King's College, University of Western Ontario. He holds an *A.R.C.T. in piano* and is an enthusiastic amateur performer and recitalist.

BONNIE MCSMITHERS EN FRANÇAIS

Anne-Marie Maginol, tu me rends folle, Sue Ann Alderson, Illustré par Fiona Garrick. Traduit par Claire Sabourin. Tree Frog Press, 1981. 1974 pour l'original **Bonnie McSmithers, you're driving me dithers**). 48 pp. 4,95\$ broché. ISBN 0-88967-043-9; **Hurry up Bonnie!**, Sue Anne Alderson, Illustré par Fiona Garrick. Tree Frog Press, 1977. 48 pp. 3,25\$ broché, 5,95\$ relié. ISBN 0-88967-023-4; 0-88967-024-2; **Bonnie McSmithers is at it again**, Sue Ann Alderson. Illustré par Fiona Garrick. Tree Frog Press, 1979, 48 pp. 3,95\$ broché, 5,95\$ relié. ISBN 0-88967-028-5; 0-88967-029-3.

Vous souvenez-vous? Ces illustrations naïves, à la plume, le papier à fleurs, les robes à fleurs, le gazon à fleurs . . . et l'éternel oiseau curieux installé comme une ponctuation à la fenêtre?

La publication d'une édition française de *Bonnie McSmithers you're driving*

me dithers nous restitue avec toute sa fraîcheur la magie rustique du trait de Fiona Garrick. Et l'élégance de la présentation de Tree Frog Press.

On pourrait réitérer les réserves que l'histoire de Sue Ann Alderson suscitait. La boucle narrative "joue mon rôle, maman, je jouerai le tien" est traitée avec instance: en réduisant la lourde moralité consensualiste de cette "fable," le livre aurait gagné en dynamisme; le découpage un peu erratique atténue grandement l'effet de refrain, de litanie . . .

Cet effet de refrain:

"Bonnie McSmithers
your're driving me dithers
and blithery-blathery out of my mind!"

est rendu en français, par

"Anne-Marie Maginol
tu me rends folle
et ding-dong-dong aussi."

J'apprécie la rime et je regrette la dernière phrase qui, sans sens, aurait dû opter pour une formulette phonétiquement plus amusante comme:

"Anne-Marie Maginol
tu me rends folle,
cerceau, pipeau, rossignol"

La traduction de Claire Sabourin est par ailleurs de bonne qualité.

Encourageons Tree Frog Press à publier une traduction française des deux volumes suivants du duo Alderson-Garrick (*Bonnie McSmithers is at it again*, 1979, et *Hurry up, Bonnie*, 1977).

On retrouve dans ces derniers l'effet de refrain ponctuant la narration. Dans *Hurry up, Bonnie*:

"Hurry up Bonnie! Come on, let's go!
My daughter, the snail — you're much too slow!"

dans *Bonnie McSmithers is at it again*:

"Bonnie McSmithers is at it again!
Keep your eyes on the lassie,
You ladies and men,
Here she goes!
Can she do it?
Aha! what a sight!
Got a little bit wrong,
but a lot of it right."

L'inspiration rythmique sous-jacente à cette écriture s'incarne même en musique proprement dite quand, dans *Hurry up, Bonnie!*, Bonnie entonne la chanson de la balançoire. La chanson nous est donnée, parole et musique, sur une partition.

C'est sans doute là la plus grande réussite et la plus grande originalité de Sue Ann Alderson: offrir à l'enfant, et à l'adulte qui lui lit le livre, une forme faisant le pont entre comptine et récit.

Prises chacune séparément, les illustrations montrent à l'évidence combien Fiona Garrick a été sensible à cette inspiration rythmique; refusant la perspective, le dessin, par la construction, donne la contrepartie visuelle de cette inspiration et le contre-point à la mise en mots.

Mais d'une image à l'autre, on ressent comme une oppression; on se prend parfois à regretter qu'aucun temps faible dans le syntagme illustratif ne permette à l'oeil, de ci, de là, de se reposer (et ceci est encore accusé dans *Hurry up, Bonnie!*, par le fait que pages de droite et pages de gauche sont illustrées).

Pour le récit proprement dit, Sue Ann Alderson reste fidèle à sa formule. Elle met en scène des situations de la vie quotidienne où adultes et enfants s'affrontent; et elle présente des solutions "libérales" — dans lesquelles Bonnie et Mommy McSmithers apprennent à s'accepter l'une l'autre. La leçon est sans aucun doute d'abord adressée à l'adulte, parfois rigide et impatient — celui-là même qui, peut-être, est en train de lire à un enfant ces trois petites fables. Elle s'adresse également à l'enfant, puisqu'il ne s'agit pas simplement de prôner la coexistence pacifique, mais de trouver l'accord et la concorde dans la participation à un projet commun, réunissant Bonnie et Mommy en apaisant la tension initiale; illustration domestique d'une *Aufhebung* toute hegelienne!



Premier temps, Bonnie, dans son inventive agitation, lance l'histoire en provoquant un déséquilibre — c'est généralement la patience de Mommy McSmithers qui est mise à l'épreuve. Second temps, Mommy réagit de façon prévisible: avec une force égale, mais orientée en sens inverse par rapport à l'initiative de sa fille. Dans *Anne-Marie Maginol, tu me rends folle* et dans *Hurry up Bonnie!*, la rétorsion de la mère s'effectue par le reproche; dans *Bonnie*

McSmithers is at it again, par d'intempestifs conseils.

Or, et telle serait notre lecture pragmatique de ces histoires, l'auteur narrative cette idée selon laquelle tout prescriptif ("tu dois/tu ne dois pas") s'appuie sur cette clause présupposée qu'à celui qui énonce le prescriptif, la prescription s'applique aussi. Par exemple, que l'on change le but de la promenade, et donc que l'on inverse les vitesses de croisière respectives de Mommy et Bonnie, et celle-ci se trouve fondée à dire à sa mère:

"Hurry up, Mommy! Come on, let's go!
My mother, the snail — you're much too slow!"

Ce qui autorise à reprocher ou à conseiller, ce n'est pas l'autorité intrinsèque de l'adulte, mais la place que l'un des interactants occupe par rapport à la bêtise faite ou à la bêtise à éviter et par rapport à l'autre interactant.

De bonne grâce, Mommy McSmithers accepte la leçon, et voilà vulgarisée la thérapie familiale. Le dernier temps est donc celui de la concorde,

"Two super McSmithers are at it again
Keep your eyes on us both . . ."

Voir même, celui du retour au paradis perdu, à la symbiose originelle, où le corps de l'une se confondait dans le corps de l'autre; "my daughter, the snail" et "mother, the snail" conduisaient inévitablement à cette page de *Hurry up, Bonnie!*:

"Want a ride on my back?"
asked Mommy McSmithers.
"Oh, yes I do" Bonnie replied. "I'm the shell on
the snail's back — see our shadow!"
"One big snail!" her mother sighed.

Paul Bleton a enseigné la linguistique et la sémiotique à l'Université McGill. Il est maintenant professeur au service Télé-Université de l'Université du Québec à Montréal.

DRESS CANADIAN: THE JEANPAC SERIES

I wish there were unicorns, Karleen Bradford. Illus. Greg Ruhl. Toronto: Gage, 1983. 160 pp. \$2.95 paper. ISBN 0-7715-7005-8; *The other Elizabeth*, Karleen Bradford. Illus. Deborah Drew-Brook. Toronto: Gage, 1982. 160 pp. \$2.95 paper. ISBN 0-7715-7004-X; *Skate like the wind*, Joan E. Ford. Illus. Greg Ruhl.